



n°2, février 2008

Jean-François Bayart
Chercheur au CNRS (SciencesPo-CERI)

Kenya : un conflit ethnique ?

Les élections présidentielles et législatives au Kenya ont conduit à la contestation de la régularité du scrutin, à des manifestations violentes, à des tueries, à des commencements de purification ethnique. Certains ont crié au conflit tribal entre les Kikuyu, que le président sortant « réélu » Mwai Kibaki est censé représenter, et les Luo, dont son challenger malheureux Raila Odinga Odinga serait le héraut. Des analogies ont même été faites avec la tragédie du Rwanda, en 1994. Une guerre ethnique ? Bon sang, c'est bien sûr ! La conscience ethnique est en effet un élément de la conscience politique au Kenya. Mais, quand on veut l'analyser, mieux vaut préciser trois choses. Elle s'est nouée lors du moment colonial, comme mode de négociation avec l'Empire britannique, d'appropriation de ses ressources et d'administration indirecte de ses peuples assujettis. Elle n'est pas l'expression d'identités désincarnées mais est indissociable d'enjeux économiques, tels que l'accès à la terre, à l'école, au crédit. Elle s'est reproduite au lendemain de l'indépendance comme forme de partage de l'Etat et d'énonciation de la justice sociale, de la légitimité ou de la responsabilité politique, de la citoyenneté, des rapports entre les générations ou entre les genres. En tant que telle, elle a une histoire : Raila Odinga Odinga est le fils de son père, un leader socialisant luo

du mouvement national et un opposant historique au parti du « père de la nation », Jomo Kenyatta, dont est issu Kibaki.

A elle seule l'ethnicité n'explique rien. Raila Odinga Odinga et Kibaki ont fait le plein de leurs voix dans leur région d'origine. Mais aux législatives le parti de ce dernier, le PNU, a perdu de nombreuses circonscriptions au cœur du pays kikuyu : ses « pays » lui ont reproché sa corruption et son népotisme. En revanche l'ODM d'Odinga Odinga a emporté des sièges dans le Rift et sur la côte, bien au-delà de son périmètre luo de Nyanza, parce qu'il véhiculait une protestation sociale contre la politique économique de Kibaki. Les électeurs se sont prononcés en fonction de facteurs politiques autant qu'ethniques. Et les manifestants ont dénoncé un fait politique : la fraude massive que les observateurs étrangers ont eux-mêmes pointée du doigt. Privilégier la lecture tribale du conflit, c'est s'interdire de comprendre sa dimension politique, par exemple l'instrumentalisation des passions identitaires à des fins de restauration autoritaire à l'instar de ce qu'avait fait à une grande échelle le prédécesseur de Kibaki dans les années 1990, ou le rôle de milices religieuses dans le contrôle de l'espace urbain. C'est aussi laisser dans l'ombre la question agraire, sous-jacente aux violences du Rift, la captation coercitive du foncier, du logement ou des transports dans les villes, la misère dans les slums de Nairobi. En bref, c'est dénier une fois de plus à l'Afrique le statut de société politique et historique.